



Teenage Stories ©Julia Fullerton-Batten

Paule et Luce

D'après **À quoi rêvent les étoiles** de Manon Fargetton© Gallimard Jeunesse

Durée 1h

Mise en scène - adaptation : Sylviane Tille

Jeu : Céline Cesa - Vincent Rime - Pascale Güdel - Lylou-Mélie Guiselin

Scénographie - costumes : Julie Delwarde

Musique : François Gendre

Lumières : Mario Torchio

Vidéos : Sylviane Tille et Julie Delwarde

Construction décor : Vincent Rime

Maquillages: Catherine Zingg

Production

Cie de L'Efrangeté

Co-production

« Equilibre-Nuithonie – Fribourg »

La Cie de l'Efrangeté bénéficie d'une aide pluriannuelle à la création de **l'Etat de Fribourg** et de contributions de **la Loterie Romande**

Table des matières

- Distribution 1
- Synopsis / Adaptation 3
- Intentions 4 - 5 - 6
- La Cie de L'Efrangeté 7
- Annexes 8 - 13
- Contact 14



Projet Maurice ©Charlotte Abramow

Synopsis

Paule a 14 ans. Elle n'a pas quitté sa chambre depuis trois jours et refuse d'en sortir. Ce n'est pas qu'elle est dépressive, non, c'est juste qu'elle a expérimenté, digéré, analysé notre monde et qu'elle est, au bout de ses réflexions, arrivée à la conclusion qu'elle est mieux dans son lit.

Luce a 82 ans. Depuis qu'elle a perdu Lucien, plus rien ne lui importe. Elle songe même à le rejoindre. Un jour, elle retrouve le téléphone portable que son mari lui avait acheté. Dans le répertoire, elle découvre un numéro mémorisé, le seul, celui de Lucien. Elle lui envoie alors un message, dans l'espoir insensé que de là où il est, il le recevra. Mais ce numéro, maintenant, a été réattribué à Paule...

Adaptation

La romancière Manon Fargotten s'est inspirée d'une nouvelle de l'écrivain hongrois Frigyes Karinthy où il imagine en 1929 « *qu'une personne sur la planète peut être reliée à n'importe quelle autre par une chaîne de six relations individuelles.* ». C'est « la théorie des six degrés de séparation ». A notre époque, grâce à Internet et aux réseaux sociaux, nous sommes reliés presque à l'infini et des rencontres improbables peuvent naître d'un simple clic.

Son livre « *A quoi rêvent les étoiles* » est un roman choral. Cinq personnages, Alix, Titouan, Armand, Gabrielle, Luce, autant de préoccupations, d'âges et de trajectoires de vie différentes se retrouvent malgré leurs disparités connectés les uns aux autres. Son récit met en lumière, petit-à-petit, leurs liens.

Dans notre spectacle, nous allons nous concentrer sur deux de ses personnages : Titouan et Luce. Le premier, qui dans notre histoire est devenu un personnage féminin, Paule, est une adolescente qui, un jour, n'a plus voulu sortir de sa chambre. La deuxième, Luce, depuis qu'elle a perdu son mari Lucien, a perdu le goût de la vie. D'autres personnages secondaires



du roman figureront dans notre création : les parents, le psy, l'ami avec qui elle joue en ligne, le grand frère, la petite soeur, Noël (le mécanicien de l'aérodrome) ...

Intentions

Il n'y a pas un jour où tu sors de l'enfance et un autre où tu entres dans le monde adulte. L'adolescence n'est pas un « entre-deux », un no man's land dans lequel tu erres en étant pas tout-à-fait terminé. Au contraire, il m'a toujours paru que l'adolescence est un moment de lucidité. Un temps sur le seuil de la porte, où tu observes la société avec l'acuité de tes yeux d'enfant et un cerveau qui marche à plein régime. Les incohérences, les lâchetés et la vision à court terme des adultes te sautent à la figure. Il n'y a que l'adolescence qui peut créer une Greta Thunberg avec sa passion indomptable et inconditionnelle. Avec elle, le monde adulte en a tremblé, quelle levée de bouclier contre cette voix de jeune fille : «..elle est trop extrême, elle est autiste, elle est instrumentalisée... ». Alors qu'elle a seulement dit la vérité : « La maison brûle, réagissez ! ».

Nous n'avons pas tous la force et le courage de Greta ou de Malala Yousafzai. Beaucoup d'adolescents faute d'être pris au sérieux, se replient sur eux-même ou sur leur tribu, ceux qui les écoutent. Ils se coupent des adultes. Bien sûr tous les ados ne sont pas



particulièrement empathiques et investis dans la recherche pour un monde meilleur, mais souvent ils posent un regard critique sur la vie que mènent leurs parents. Et soyons sincères, à moins d'être un sociopathe, la perspective de vivre dans notre société, où la violence et l'injustice sont omniprésentes dans les journaux et les nouvelles numériques, n'est pas très réjouissante. C'est un exercice d'équilibriste, il faut marcher sur la corde en évitant de trop regarder en bas.

Notre histoire c'est celle d'une jeune qui ne fait pas une crise d'adolescence classique comme faire le mur, fumer des pétards en trainant avec sa bande de skateurs non, elle préfère dire : « *Merci.. mais non merci, j'ai vu votre monde et il ne m'intéresse pas. Je préfère vivre dans le mien, mon sanctuaire, ma chambre.* ». En écho à l'isolement de Paule, notre récit raconte une autre forme de retrait, celle d'une femme âgée, Luce, qui après avoir vécu une vie intense et passionnante, ressent une lassitude. Chaque geste devient une corvée, elle s'isole et n'aspire plus qu'à rejoindre son compagnon décédé. Mais au-delà du thème de l'enfermement, cette création mettra en lumière la connexion improbable entre ces deux êtres que tout sépare, hormis leur isolement social. Au fil du récit, elles vont s'entraider pour renouer avec le monde des vivants et sortir de leur solitude. C'est bien sûr ce chemin de résilience que je vais mettre en scène. Rien ne m'intéresse autant que notre capacité à aimer la vie malgré les obstacles et la joie de mettre du sens dans nos existences.

En Suisse selon les statistique de l'Ensa, une personne sur deux traverse, une fois dans sa vie, des difficultés d'ordre psychique. Tout le monde est susceptible de se réveiller un jour en ayant plus la force d'attaquer sa journée. Avec cette création, j'aimerais dire aux jeunes : avoir un passage à vide n'est pas un moment de vulnérabilité honteuse, au contraire, c'est le signe d'un esprit sain qui affronte ses démons et ses peurs ou qui se



Contortion ©Julia Fullerton-Batten



Projet Maurice ©Charlotte Abramow

rebelle contre un monde plein d'incohérences et d'injustices. C'est un tunnel qui requière du courage, ou comme rite initiatique dont on sort grandit.

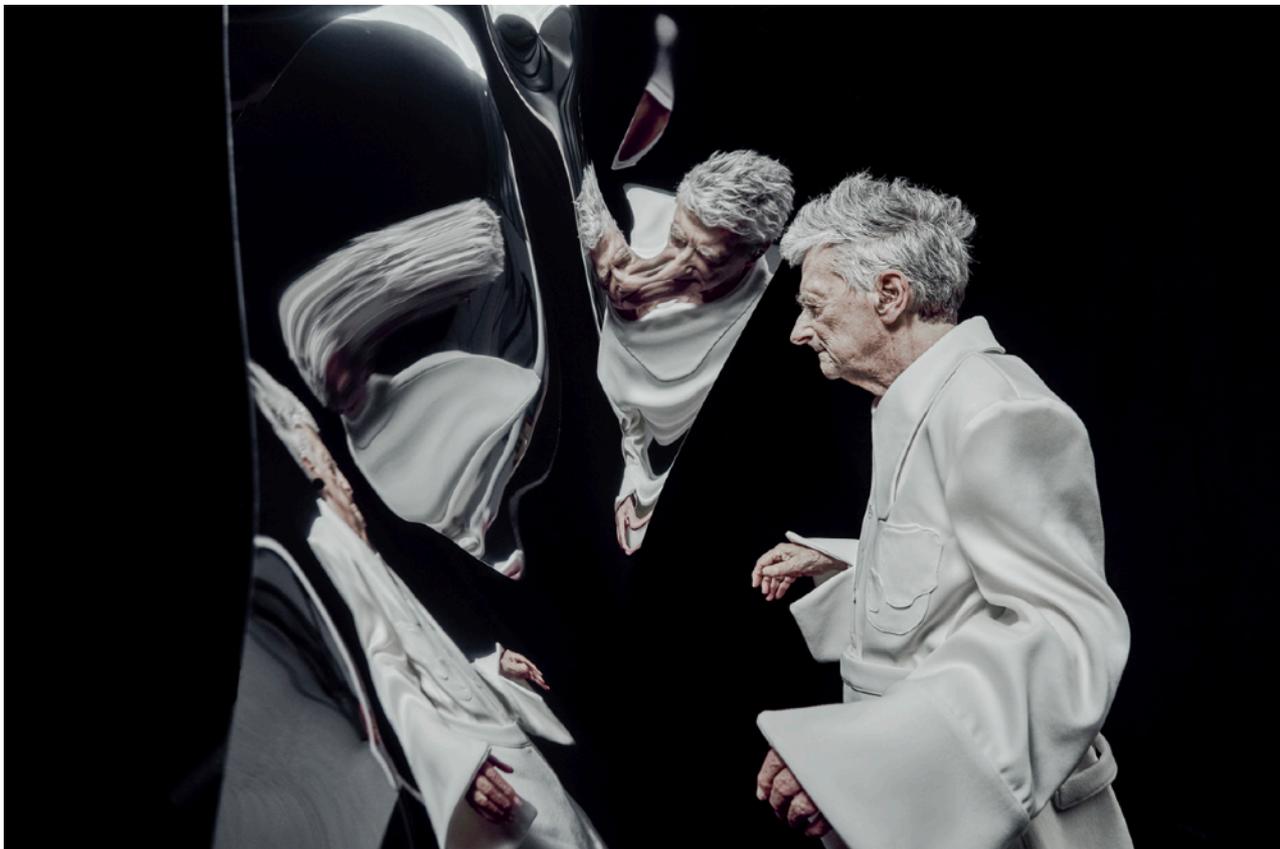
Equipe, dispositif scénique et atmosphère

Hormis deux comédiennes avec qui je n'ai jamais travaillé - Pascale Güdel et Lylou-Mélie Guiselin - je travaillerai avec mon équipe habituelle mais nous allons changer notre manière de procéder. Pas de masques, nous allons sortir de l'ambiance « bandes dessinées » de nos dernières créations pour aborder un style plus contemporain et en phase avec nos jeunes spectateurs.

Par un système de tulle rétractables nous pourrions projeter des vidéos devant et à l'arrière des comédiens. Ceci afin de raconter l'enfermement mais aussi l'introspection. Les vidéos ne seront pas dessinées comme lors de nos dernières créations. À partir d'extraits et de photos achetées sur internet nous créerons un visuel de type collage.

Des scènes réalistes et rapides côtoieront des moments de rêveries qui nous plongeront dans l'univers intérieur des personnages. Les moments oniriques seront importants car ils permettront à chacun d'en tirer son interprétation.

Malgré une thématique sensible, nous ne ferons pas l'impasse sur l'humour, trait commun à nos précédentes productions, car il est, à mon sens, un moteur essentiel à nos vies.



Projet Maurice ©Charlotte Abramow



Après leurs formations, Le Conservatoire de Lausanne pour Sylviane et Céline et La Cambre à Bruxelles pour Julie, elles ont rejoint l'équipe fixe du Théâtre des Oses. Là, elles ont acquis un savoir-faire rigoureux et alimenté leur passion du jeu, de la discussion et de la scène.

En 2007, elles fondent la Cie de L'Efrangeté.

Ensemble, elles aiment les histoires qui semblent simples, réelles et qui glissent doucement vers des univers étranges et loufoques où l'absurde côtoie le poétique. Elles aiment la porosité entre le rêve et la réalité car pour elles, l'imaginaire est un moteur essentiel. Leurs créations prennent soin des perdants, mettent en avant ceux qui n'entrent pas dans le moule et défendent une vision d'une humanité plurielle, riche de ses différences.

Leurs spectacles jeune public s'adressent autant aux enfants qu'aux plus âgés et leurs choix de textes sont le plus souvent dictés par un coup de coeur:

Les Marathoniens font leur tour d'honneur de Dusan Kovacevic en (2007), Hilde de Battiste Cesa d'après des textes de Hildegard Von Bingen en (2009), L'Anniversaire de Harold Pinter en (2010), L'Homme qui plantait des arbres de Jean Giono (2014), L'Homme qui penchait d'après des textes d'Oliver Sacks en (2018) ainsi que cinq productions jeune public: Le Voyage de Célestine de Sandra Korol (2011), Foufnie-les-Berdouilles (2012), Les Contes abracadabrants d'après des textes de Franz Hohler (2014), Monsieur Kipu d'après le roman de David Walliams, Mr. Stink (2017), Sans peur, ni pleurs ! de Sylviane Tille et Robert Sandoz (2019), Amélie Mélo de Sylviane Tille et Robert Sandoz (2021) et L'Oeuf de Sylviane Tille (2022)

Annexes

« Une personne sur deux en Suisse traverse une fois dans sa vie des difficultés d'ordre psychique. Presque tout le monde connaît dans son entourage des individus souffrant de troubles psychiques, ou en ayant souffert pendant un laps de temps. »

<https://www.ensa.swiss/fr/quest-ce-quensa/> ensa qui propose des cours en santé mentale est un programme co-initié par la Fondation suisse Pro Mente Sana et la Fondation Beisheim, et soutenu par la Fondation Beisheim et Ernst Göhner.

Hikikomori

L'expression « *hikikomori* » a été utilisée pour la première fois par le psychologue japonais Tamaki Saito en 1998. Hiki-komori s'écrit avec deux idéogrammes, tirer vers soi (hiku) et s'enfermer/demeurer (komoru). En 2016, un rapport commandé par le gouvernement japonais estimait qu'environ 541 000 personnes, âgées de 15 à 39 ans, souffriraient de *hikikomori*, dans le pays. Le ministère de la Santé du Japon définit le terme « *hikikomori* » ainsi : « Il s'agit de l'état d'une personne qui évite toute participation sociale en raison de différents facteurs et causes et qui reste cloîtrée en permanence chez elle pendant plus de six mois. Le *hikikomori* n'est pas une maladie psychiatrique. » (article en annexe p.10-11)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hikikomori>

<https://hikikomori.blog/>

Articles :

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/avec-le-confinement-sommes-nous-devenus-des-hikikomori>

<https://www.bbc.com/future/article/20190129-the-plight-of-japans-modern-hermits>

<https://www.nationalgeographic.fr/voyage/les-hikikomori-ces-japonais-qui-s'enferment-chez-eux-a-cause-de-la-crise>

https://www.revmed.ch/view/487617/4046184/RMS_idPAS_D_ISBN_pu2012-35s_sa08_art08.pdf

Podcast :

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/le-hikikomori-ou-la-vie-a-domicile-25861767.html>

Reportages :

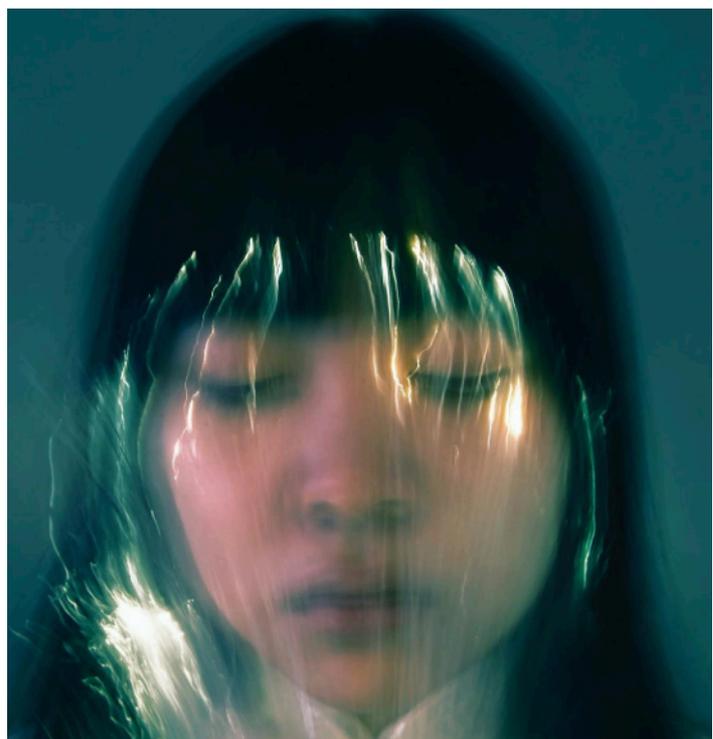
https://www.francetvinfo.fr/monde/japon/video-a-la-decouverte-des-hikikomori-ces-jeunes-japonais-qui-restent-enfermes-chez-eux_5129212.html

<https://www.youtube.com/watch?v=TdzCNP0QRdY>

<https://www.youtube.com/watch?v=goVsS5GpE-w>

<https://youtu.be/q9IRmUEsz6g>

<https://youtu.be/Fes15AzSsVk>



Notre enfance est remplie de rêves, de romance, de légèreté, nous possédons une curiosité pour le monde et une imagination illimitée. Ce sont des souvenirs magnifiques. Mais en grandissant, la volupté se perd, les couleurs tristes se révèlent davantage. Chiron Duong photographe



Qu'est-ce que le hikikomori, ce syndrome d'isolement qui pourrait se multiplier avec le Covid-19 ?

Article paru sur : <https://www.ouest-france.fr/> / lundi 24 janvier 2022

Le terme hikikomori désigne un syndrome d'isolement particulièrement extrême comme les personnes qui en souffrent : elles vivent cloîtrées chez elles, retirées de toute forme de vie sociale. Le phénomène, apparu au Japon, pourrait se multiplier aux États-Unis sous l'effet de la pandémie de Covid-19.

541 000 personnes concernées au Japon en 2016

Le ministère de la Santé du Japon définit le terme « hikikomori » ainsi : « Il s'agit de l'état d'une personne qui évite toute participation sociale en raison de différents facteurs et causes et qui reste cloîtrée en permanence chez elle pendant plus de six mois. Le hikikomori n'est pas une maladie psychiatrique. » Une définition citée par Natacha Vellut, psychologue-chercheuse au CNRS, dans un article publié dans la revue *Adolescence* en 2015.

Il s'agit « surtout de jeunes hommes », qui ont « arrêté d'aller à l'école ou au travail et passent le plus clair de leur temps cloîtrés chez eux, pendant des mois ou des années », indiquaient plusieurs chercheurs de l'Université de Kyushu, au Japon, dans un article publié dans la revue scientifique *World Psychiatry* en 2018.

L'expression « hikikomori » a été utilisée pour la première fois par le psychologue japonais Tamaki Saito. C'était en 1998, explique la BBC, la radiotélévision britannique.

En 2016, un rapport commandé par le gouvernement japonais estimait qu'environ 541 000 personnes, âgées de 15 à 39 ans, souffriraient de hikikomori, dans le pays.

Mais des Japonais plus âgés sont aussi touchés : selon une autre étude, dont les résultats ont été publiés en 2019, le pays compterait 613 000 personnes souffrant de ce syndrome âgées de 40 à 64 ans, indiquait alors le quotidien japonais de langue anglaise The Japan Times.

Au départ, certains traits distinctifs de la société japonaise ont été évoqués comme autant d'explications potentielles à l'apparition de ce syndrome : « Normes sociales rigides, fortes attentes de la part des parents, une culture de la honte », entre autres éléments qui forment « un terreau fertile au sentiment d'inaptitude et au désir de rester sous les radars », disait Takahiro Kato, professeur associé de psychiatrie à l'Université de Kyushu, à la BBC, en 2019.

La France également touchée

Mais le Japon n'est pas le seul pays concerné. Selon d'autres études, ce syndrome est présent dans de nombreux territoires et pays : Hong Kong, Oman, l'Espagne, l'Inde, la Corée du Sud, les États-Unis... Mais aussi en France où ce phénomène touche « de plus en plus de jeunes gens », indiquait la radio France Culture en septembre 2021.

Les auteurs de l'article publié dans Scientific American, la psychiatre américaine Carol W. Berman et Xi Chen, étudiant en médecine, évoquent un autre phénomène apparu dans le sillage de la crise sanitaire : le « syndrome de la grotte ».

Autrement dit, « la tendance qu'ont certaines personnes vaccinées contre le Covid-19 à rester isolées pendant des vagues de contaminations au coronavirus relativement faibles ». Il s'agit d'un état temporaire, qui se manifeste par une incapacité à reprendre certains aspects de la vie d'avant la pandémie, comme voir des amis ou se rendre au restaurant. Mais certains symptômes de celui-ci peuvent en réalité masquer l'installation d'un hikikomori.

Scientific American évoque également les manières de venir en aide à des personnes qui pourraient glisser vers le hikikomori, conseillant à leurs proches de les inciter à sortir de chez elles, pour faire un peu d'exercice ou rencontrer d'autres personnes. Voire, le cas échéant, à faire appel à un psychiatre ou un psychologue.

article:

<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2022-01-24/quest-ce-que-le-hikikomori-ce-syndrome-disolement-qui-pourrait-se-multiplier-avec-le-covid-19-c6a3ddf8-0e96-4938-a039-6e19c451e9eb>

Vous effacez le numéro de téléphone de vos morts ? Eux n'y arrivent pas

Pour entendre sa voix, pour éviter de le tuer une deuxième fois, ils conservent le numéro d'un proche décédé.

Par Emilie Brouze

Publié le 31 janvier 2018 / L'OBS

Que faites-vous des numéros de vos morts ? Vous les effacez de la mémoire de votre téléphone ? Vous n'y touchez pas jusqu'à ce que le destin s'en charge (téléphone dérobé, données évaporées) ?

Sophie Calle, artiste plasticienne, interroge les visiteurs du Musée de la chasse et de la nature, à Paris. Son exposition s'ouvre sur le thème du deuil et de l'absence.

Quand son père, "Bob", oncologue et collectionneur d'art, est mort au printemps 2015, elle a conservé son numéro. "Pas facile", de le retirer. Fâcheuse conséquence : dans une œuvre en forme de pierre tombale, elle écrit l'avoir un jour appelé par mégarde... Elle a raccroché aussitôt.

"Peu après, son portrait et son nom se sont affichés sur l'écran. Bob m'envoyait un message."

De l'au-delà ? Le numéro de son père a visiblement été réattribué à un être vivant laconique. Sur son téléphone, trois lettres :

"C ki »

Comme Sophie Calle, Emmeline, 30 ans, ne se résout pas à supprimer le numéro de son père, décédé en juillet 2012. L'étudiante infirmière a beau savoir que l'alignement de chiffres lui ayant appartenu n'est qu'un identifiant qui lui permettait d'entendre sa voix derrière un boîtier, le geste est inenvisageable.

C'est "irrationnel", admet-elle, d'autant qu'elle connaît encore cet alignement par cœur. Il y a une "idée un peu folle" derrière :

"Tant que je garde le numéro, le lien est maintenu."

"Petite trace mémorielle"

Pour beaucoup de ceux qui ont répondu à notre appel à témoignages, l'action de suppression matérialise la perte, la séparation, l'éviction de leur monde.

"Cela me donnerait le sentiment de le supprimer volontairement et définitivement, d'entériner sa mort officiellement", développe Laetitia, 40 ans, journaliste, au sujet de son père, parti il y a trois ans et demi.

"Il y a un symbole qui échappe à ma raison. Le laisser dans un coin de la mémoire de mon iPhone,



L'œuvre "C ki ?" de Sophie Calle, Paris, 2017.

voir apparaître parfois son nom dans la liste de mes contacts, c'est une façon de le laisser exister un peu, une petite trace mémorielle me donnant l'illusion que je peux toujours le joindre."

Ce serait le "tuer une deuxième fois", opine Marie, 32 ans.

Jérôme (un pseudo) imagine que son ancienne petite amie, qui s'est suicidée il y a quelques années, lui en voudrait si elle le voyait, de là où elle se trouve, supprimer son numéro. Il se sentirait coupable, également : « Ce serait comme l'effacer de ma mémoire ».

S'il est récemment parvenu à se séparer d'un pull qui lui appartenait, il garde encore son "06".

"Pourquoi l'effacer ?"

Isabelle, 47 ans, juriste en entreprise, nous retourne la question : pourquoi effacerait-elle le numéro de son mari, décédé il y a sept ans ?

"En général, ce sont les numéros des 'indésirables' que l'on efface. Parfois, je regarde la liste de mes contacts et j'efface aussi ceux dont le nom n'évoque plus aucun souvenir pour moi. Mon mari n'est pas un 'indésirable'. Mon mari est encore tellement présent dans mon souvenir. Alors pourquoi l'effacer ?"

Elle le garde près d'elle, de la même façon que l'on conserve des photos, des lettres ou une alliance. Isabelle précise que cela ne l'a pas empêchée de faire son deuil.

Le téléphone symbolise aussi le lien avec la voix, "la première chose qui s'efface de la mémoire", note Isabelle.

...

"Un jour, je n'ai plus résisté"

Et puis il y a ceux qui un jour appellent, au risque de casser le "fantasme" du fantôme au bout de la ligne. Blandine, 42 ans, fonctionnaire, a "essayé de lutter" pour ne pas rappeler sa grand-mère adorée...

"Ne plus faire son numéro a été presque insupportable", décrit la quadragénaire, qui imagine encore la sonnerie retentir dans la maison de sa grand-mère et son vieux téléphone fixe faire "ding" au moment où elle décroche... "Bien que c'était stupide", elle a composé le numéro et une femme a répondu. Blandine lui a fait croire à une erreur, après avoir hésité à se confier. Elle n'a pas retenté d'entrer en contact avec sa grand-mère.

Amar (son prénom a été changé), 35 ans, commis de cuisine, a lui aussi composé le numéro de son père, toujours dans son téléphone. Presque un an s'était écoulé depuis l'enterrement. Chez ses parents, c'est comme si le temps s'était arrêté.

Amar était dans la voiture, à l'arrêt. Dehors, on entrait dans l'automne. "Spontanément, je l'ai appelé", dit-il – il se ressaisit et rectifie – "j'ai appelé". Au loin, il a entendu un bip rassurant. "Tit tit tit."

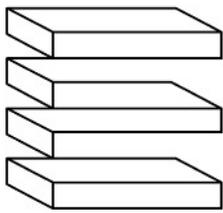
Personne au bout du fil.

A l'autre bout de la ligne, il y a des vivants qui ignorent que leur numéro apparaît dans le répertoire d'inconnus. Le vôtre s'y trouve peut-être. Aucun lien n'unit ces personnes, si ce n'est le hasard et une série de chiffres.

article complet ici:

<https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20180131.OBS1529/vous-effacez-le-numero-de-telephone-de-vos-morts-eux-n-y-arrivent-pas.html>

Contact :

L'  frangeté

Rue Joseph-Reichlen 19

1630 Bulle

info@lefrangete.ch

+41 78 693 74 72

www.lefrangete.ch

<https://www.instagram.com/lefrangete/>

<https://www.facebook.com/lefrangete/>



Teenage Stories ©Julia Fullerton-Batten